

« Le rap satirique de Pacotille »<sup>1</sup> pour penser / panser la société

Assane NDIAYE  
Université Assane SECK / Ziguinchor  
ndjayass@gmail.com

### **Résumé**

Le but de cet article est de prouver, contrairement aux idées de ses détracteurs qui lui reprochent de faire un rap inoffensif, que le Sénégalais Pacotille est un rappeur satirique. Des partisans du rap « hardcore » et issus de la banlieue comme Pacotille, tels que les groupes BMG 44, Rap'adio, ont critiqué le style doux de ce chanteur résident à Yeumbeul lorsqu'il s'agit de prendre en charge les préoccupations politique, social, religieuse de leur zone. Pourtant, une analyse attentive de ses textes a révélé qu'il est un artiste engagé. À travers trois de ses albums (*Fuye kma*, *Yaay mbër*, *Taxi bu rouss*), l'article a montré que le rap de Cheikh Sidat Fall, alias Pacotille, est satirique. Par une approche stylistique et thématique, le travail a mis en exergue la remise en cause du système politique, la dénonciation sociale et la critique religieuse.

**Mots-clés :** politique, rap, religion, satire, société.

### **Abstract**

The goal of this article is to prove, contrary to the ideas of his opponents who reproach him of doing an inoffensive rap, that the Senegalese man Pacotille is a satirical rap singer. Some partisans of hardcore rap such as BMG 44, Rap'adio... all from the suburbs like Pacotille, have criticized the style less violent of this singer originated from Yeumbeul, facing the political, social and religious concerns of their localities. However, a careful analysis of the text has revealed that Pacotille is a committed rap singer. Through three musical releases of the rap singer, the article showed that the rap of Pacotille is satirical. By a stylistic and thematic approach, the work has revealed the questioning of the political system, social denunciation and the religious criticism.

**Key words:** political, rap, religion, satire, society.

---

<sup>1</sup> Réfléchissant sur l'esthétique du rap, Julien Barret retient qu'elle repose sur deux niveaux d'expression dont le « premier transmet un contenu de signification qu'il met en valeur, la plupart un « message » à caractère social énoncé sur un ton dénonciateur ou revendicatif. Il informe des conditions de vie dans les quartiers, stigmatise le système en place, générateur d'exclusion ». Cf., Julien Barret, *Le Rap ou l'artisanat de la rime*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 18-19.

## « Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société ( Assane NDIA YE )

### Introduction

La satire est constamment liée à l'expression artistique et littéraire. Conçue comme un « ouvrage généralement en vers qui a pour objet de censurer les vices, les passions, les sottises des hommes »<sup>2</sup>, elle a pour dessein de ridiculiser les défauts des hommes. Être satirique revient, de ce fait, à être critique à l'égard des imperfections de la société. Cette technique de persiflage est récurrente dans les œuvres d'art et de lettres. Des moralistes comme Nicolas Boileau<sup>3</sup>, Molière<sup>4</sup>, Jean de la Fontaine<sup>5</sup>... profitent de leurs vers afin de fustiger les vices des hommes. Des poètes tels que Victor Hugo<sup>6</sup>, Aimé Césaire<sup>7</sup>, Léopold Sédar Senghor<sup>8</sup> ont eu à décrier la mauvaise politique, l'injustice sociale, entre autres. Cette poétique de la critique mordante est aussi le propre des rappeurs.

Genre musical représentant « ce que la rue réclame » (S. Gadet, 2010, p. 21) le rap par excellence est satirique. Il s'intéresse à tous les secteurs, s'attaque à tous les domaines, par la provocation. Se prononçant sur l'objectif du rap, Steve Gadet (2010, p. 17) estime qu'il est « d'informer [...] et de choquer ». D'ailleurs, de nombreuses études l'attestent. Christian Béthune admet que la poétique du rap est une esthétique hors la loi<sup>9</sup>, Olivier Cachin parle d'un rap offensif<sup>10</sup>, Mary Ellison juge que le rap est un rempart contre la discrimination<sup>11</sup>, Georges Lapassade et Philippe Rousselet montrent qu'il est l'expression de la colère<sup>12</sup>. Il est clair que le rap, en général et le rap sénégalais en particulier, n'échappe pas à cette orientation satirique. En fait, s'il « est né d'une certaine volonté de lutter contre les injustices et les abus sociaux, l'on comprend aisément qu'il soit un mouvement combattif et engagé [...] » (N. Sow, 2017, p. 2). C'est ainsi que des chercheurs comme Abdoulaye Niang<sup>13</sup>, Ndiémé Sow<sup>14</sup>,

---

<sup>2</sup> Jean-Marie Pruvost-Beaurain, *Le Dictionnaire actuel de la langue française*, Paris, Flammarion, 1985, p. 1033.

<sup>3</sup> Lire à ce propos : Nicolas Boileau, *Satires* [1<sup>ère</sup> éd. : 1666], Paris, Hatier, 1921.

<sup>4</sup> Lire à ce propos : Molière, *Le Tartuffe ou l'Imposteur* [1<sup>ère</sup> éd. : 1669], Paris, Classiques Larousse, 2011.

<sup>5</sup> Lire à ce propos : Jean de la Fontaine, *Fables* [1<sup>ère</sup> éd. : 1668], Paris, Classiques Larousse, 2007.

<sup>6</sup> À consulter à cet effet : Victor Hugo, *Les Châtiments* [1<sup>ère</sup> éd. : 1856], Paris, Gallimard, 1998.

<sup>7</sup> À lire : Aimé Césaire, *Les Armes miraculeuses* [1<sup>ère</sup> éd. : 1946], Paris, Gallimard, 1970.

<sup>8</sup> À lire : Léopold Sédar Senghor, *Hosties noires*, Paris, Seuil, 1948.

<sup>9</sup> Christian Béthune, *Le Rap, une esthétique hors la loi*, Paris, Autrement, 1999.

<sup>10</sup> Olivier Cachin, *L'Offensive rap*, Paris, Découverte Gallimard, 2000.

<sup>11</sup> Mary Ellison, *Lyrical Protest. Black Music's Struggle Against Discrimination*, New York, Praeger publishers, 1989.

<sup>12</sup> Georges Lapassade ; Philippe Rousselet, *Le Rap ou la fureur de dire*, Paris, Loris Talmart, 1990.

<sup>13</sup> Cf., Abdoulaye Niang, « Le rap prédicateur islamique au Sénégal : un musique "missionnaire" », *Volume !*, n° 10-2, 2014, pp. 69-86.

<sup>14</sup> Cf., Ndiémé Sow, « Encyclopédie de kër gi : entre récréation et re-création d'une identité linguistique », *GRADIS*, n° 2, 2017, p. 1-16.

Sophie Moulard<sup>15</sup>, Mamadou Dramé<sup>16</sup>..., ont analysé ce côté révolutionnaire du rap sénégalais. Seulement, hormis l'article de Mamadou Dramé (2010) qui cite les textes de Pacotille, jusqu'ici aucune étude n'était entièrement consacrée aux textes de de ce dernier. C'est ce qui justifie le choix des textes de ce rappeur.

Issu de la banlieue dakaroise, Cheikh Sidat Fall, alias Pacotille, a souvent été victime des critiques de certains rappeurs qui lui reprochaient de faire un « rap doux » au lieu de persifler les dérives sociales. Pourtant, dès la parution de son premier album en 2000 intitulé *Nmi publik n°1*, Pacotille montre qu'il est un rappeur sénégalais engagé. Mais comment se manifeste la satire dans les chansons de Pacotille ? Ainsi, cet article sera l'occasion pour nous de montrer que son rap, en wolof, est satirique. À cet effet, nous ferons recours aux méthodes stylistique et thématique. Il s'agira d'abord de mettre l'accent sur la satire politique. Ensuite, le travail s'attèlera à élucider la critique religieuse avant de terminer par s'intéresser à la dénonciation sociale.

## **1. La remise en cause du système politique**

Fidèle à l'esprit contestataire du rap, Pacotille se met à critiquer les décideurs. Effectivement, le rappeur, « écho sonore » de son peuple, décide de persifler les gouvernants. Il s'en prend aux politiciens, leur reprochant leur manque de vision. Effectivement, il sait que si l'instabilité et l'injustice ont un droit de cité, c'est au bon vouloir des hommes politiques. À cause de certaines décisions impopulaires qu'ils prennent, ils participent à accentuer le déséquilibre social. Ce sont bien ces types d'attitudes qui offusquent des rappeurs, comme Pacotille, qui décident de s'attaquer dans leurs textes au « système politique qu'ils jugent généralement corrompu et responsable de leur exclusion » (S. Lemay, 2016, p. 92). En réalité, la satire politique occupe une bonne place dans le rap du banlieusard. Estimant que sa population est oubliée, il profite de sa musique pour attirer l'attention des politiciens.

Issu de la banlieue, Pacotille n'ignore pas les dures conditions de vie des pauvres. À l'image d'Aimé Césaire, il se fait « la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche »<sup>17</sup>. Cet engagement lui permet de s'attaquer, grâce à ses chansons, aux décideurs. Pour lui, la situation économique de toutes les couches sociales doit être régulée par l'Etat. Cela permettra d'éviter l'état de dénuement insoutenable qui prévaut dans plusieurs zones

---

<sup>15</sup> À consulter : Sophie Moulard, *"Senegal yewuleen!" Analyse anthropologique du rap à Dakar: liminarité, contestation et culture populaire*. Anthropologie sociale et ethnologie, Université Victor Segalen - Bordeaux II, 2008. Français. <tel-00490805>

<sup>16</sup> Mamadou Dramé, « Rap et négritude. Une façon d'utiliser l'art pour résister », *DOCT-US*, an II, n° 2, 2010, p. 46-54.

<sup>17</sup> Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* [1<sup>ère</sup> éd. : 1939], Paris, Présence Africaine, 1983, p. 22.

**« Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société**  
( Assane NDIA YE )

défavorisées de la capitale sénégalaise : Thiaroye, Diamgueune, Yeumbeul... Il s'insurge contre cette mauvaise politique sociale dans « Taxi bu rouss », extrait de l'album éponyme, en ces mots :

*Dugg nak Caaroy, wacc mbartal mi/ Jeggi raay bi / Jel tali «Jallo Picc » fek fa ngandam  
sirkilaasiyong. /Lii moy sa ma dundu popilaasiyong /Roycaa ba Yëmbël.  
(« Taxi bu rouss », Taxi bu rouss)*

Nous donnons, entre crochets, la traduction en français ( et dans le reste de l'analyse, tous les extraits en wolof, sont immédiatement traduits entre crochets) :

*[Arrivé à Thiaroy, je descends la pente, /Traverse les rails. /J'engage la rue « Diallo pith »<sup>18</sup> et y trouve une dense circulation. /Tel est le quotidien de ma population, /De Roythia<sup>19</sup> à Yeumbeul]*

L'évocation des noms de localités comme Roythia et Yeumbeul reste suggestive de la plainte du rappeur. En effet, ces endroits, symbolisent l'échec de l'investissement public. La banlieue dakaroise est toujours associée à la pauvreté. Ici, la population est très concentrée à cause de mauvais plans d'assainissement. Ce qui rend difficile les déplacements. D'ailleurs, il n'y est construit aucun grand service de l'Etat (ministère, agence, direction). Les importantes activités économiques ont lieu au centre de Dakar. Aussi n'y a-t-il qu'un grand axe servant à accéder librement à la banlieue. C'est la raison pour laquelle elle reste une zone où la circulation est dense, compliquée. Ce mépris des politiciens à l'égard des banlieusards crée un sentiment de dédain. C'est probablement dans cette logique que M. Dramé (2010, p. 151-152) écrit :

Le Sénégal vit une situation politique et sociale désastreuse et les populations vivent dans des conditions de plus en plus difficiles. Cette situation est vécue par tous, y compris les rappeurs. [...] Cette illégitimité du pouvoir qui les oblige à se légitimer par la force pousse les rappeurs à vouloir appeler à une révolution. Celle-ci passe par une correction des mœurs politiques [...].

Mamadou Dramé considère les rappeurs comme des ambassadeurs de leur société. C'est pourquoi ils restent éveillés afin de pouvoir sonner l'alerte au bon moment. Ils sont prêts à sacrifier leur vie pour garantir aux hommes des lendemains meilleurs. Proches de leur population, ils maîtrisent plus que quiconque les pénibles conditions d'existence de leur peuple. Ils décident de dévoiler l'hypocrisie des politiciens dans l'optique de les amener à corriger certaines de leurs déviances politico-sociales. À l'image d'un poète comme David

---

<sup>18</sup> Diallo Pith était un guinéen vivant dans cette localité où il vendait des oiseaux capturés. Il eut une grande renommée et une rue et un arrêt pour les voitures portent son pseudo nom.

<sup>19</sup> Il s'agit d'une anagramme de Thiaroye.

Diop, ils donnent des « coups de pilon »<sup>20</sup> et appellent au sursaut national pour mettre un terme à la mauvaise politique des gouvernants.

Par ailleurs, Pacotille dénonce les dérives politiques que certains désignent sous le terme peu glorieux, peu élogieux de « politique politicienne ». En fait, la pratique politique est généralement assimilée à une campagne de leurres. Cette tournure va jusqu'à dénaturer les relations humaines. Beaucoup de Sénégalais estiment que pour avoir de l'argent, construire une belle maison, conduire une voiture..., il faut faire de la politique. Cette dernière devient du coup un gage d'ascension sociale. C'est bien ce qui énerve Pacotille qui s'aperçoit que la pratique politique contribue plutôt à créer des matérialistes, prêts plus à parvenir à leur fin qu'à former des humanistes. Le rappeur fustige ces dérives politiques dans « Africa » :

*Sarte reew yangi nii niñ ñi wor ngir kom kom yi sutante /Jël diine ji woyofal /Waxu mag ñu doyodal /Kenn faaletul kudul liy tax sa ceeb sappaaral (« Afrika », Yaay mbër)*

[ Voilà que certains ont transgressé les chartes du pays à cause des capacités financières inégales /Ils sous-estiment la religion / Méprisent la sagesse des Anciens. /Les gens ne respectent que ce qui peut leur permettre d'avoir des mets succulents ]

Ici, Pacotille s'attaque violemment aux politiciens. Il revient sur ce type d'étiquette collée aux politiques. Des hommes sont prêts à bafouer des principes dans le seul but d'arriver à leur objectif qui est généralement lié à l'argent. Pour de modiques francs, certains n'hésitent pas à ignorer l'esprit des lois. Dès lors, ils profitent de toute occasion et de tout comportement pouvant leur faciliter l'atteinte de leur objectif. Ils remettent en cause des enseignements religieux, n'accordent que peu de place aux valeurs défendues par les aînés. Il est admis d'ailleurs en politique que tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins.

En outre, Pacotille s'invite à un débat lancinant au Sénégal pour mieux critiquer les gouvernants : l'avenir des élèves coraniques. Tradition probablement héritée de l'époque coloniale, les produits des daaras<sup>21</sup> intègrent difficilement le marché de l'emploi. Il se trouve même, à cause d'une mauvaise volonté politique, que ces types d'établissements ne sont pas subventionnés ou sont peu subventionnés. Pourtant, même si le Sénégal est un pays laïc, l'écrasante majorité de la population, soit plus de 90 %, est musulmane. Ne délivrant pas de diplômes professionnels, le daara ne donne pas une grande chance d'emploi garanti<sup>22</sup>. Par contre, l'école française peut préparer au recrutement dans la fonction publique. Cette

---

<sup>20</sup> Nous faisons allusion ici au recueil de poèmes de David Diop, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine, 1956.

<sup>21</sup> Le daara est l'appellation consacrée pour désigner l'école coranique.

<sup>22</sup> Pourtant, ainsi que le rappelle Bouna Niang reprenant la Constitution sénégalaise : « Chacun a le droit de travailler et le devoir de prétendre à un emploi ». Cf., Bouna Niang, *Savoir pour agir : la clé de l'efficacité*, Dakar, Ets Tamsir Sy, 2010, p. 150.

**« Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société**  
( Assane NDIAYE )

situation mène les Musulmans à accorder plus d'importance à l'école laïque qu'au daara<sup>23</sup>. Pacotille, issu de l'école coranique, s'offusque de cette injustice et la dénonce dans « Diine ak diamono ». Avec un style particulier, il partage son opinion sur le thème. Dans un featurig<sup>24</sup>, il répond à son ami qui est un produit de l'école française.

Commençons d'abord par l'attaque de son ami formé à l'école laïque :

*Leeg leeg, ay dong wacc suñu lekool /Elev yi beg bay bəgə wəccu liñu lekoon*  
(« Diine ak diamono », *Taxi bu rouss*)

[ Parfois, on amène des dons dans notre école /Les élèves s'en réjouissent au point de vouloir vomir ce qu'ils avaient mangé ]

Voici la réplique de Pacotille, ancien pensionnaire de daara :

Ngir bañoona saraan, /Luma masaana am maa ko yalwaan.  
(« Diine ak diamono », *Taxi bu rouss*)

[ Pour éviter les dérives, /Tout ce que j'avais, c'est moi qui l'avais quémagné ].

La différence des traitements est claire. Il semble bien que les efforts de l'Etat, sur le plan de l'éducation, sont consacrés à l'école laïque. Les gouvernants déploient de grandes mesures pour accompagner le préscolaire, l'élémentaire, le collège, le lycée et même l'université. L'argent des bailleurs est centré sur ces types d'institutions. Pendant que l'Etat et des ONG injectent des milliards dans ces secteurs, le daara est laissé en rade. Des érudits de l'Islam et certains décideurs certes s'en plaignent, mais les subventions accordées aux écoles coraniques sont encore estimées négligeables. C'est probablement cette situation qui contraint les maîtres coraniques à laisser les enfants à aller quémander pour se nourrir. En fait, vu le nombre d'élèves qu'ils ont et le manque criard de moyens, ils ne peuvent que les pousser à se rendre au niveau des artères, des foyers... pour trouver de quoi à manger. Pendant ce temps, des dons abondent les écoles laïques. Pacotille se lâche et insulte les décideurs en ces termes : « Yeena boot bukki tey xaj ! »<sup>25</sup>. (« Diine ak diamono », *Taxi bu rouss*)

Pacotille accuse alors les gouvernants de négliger l'enseignement coranique, dans un pays pourtant à majorité musulmane. Cette mauvaise manière de gérer le système éducatif ne peut que créer des frustrations. Les personnes formées dans les daaras s'estiment toujours lésées par le système, ignorées par l'Etat, oubliées par les employeurs, etc. Le rappeur

---

<sup>23</sup> La romancière sénégalaise Nafissatou Diallo (1941 - 1982) dans son roman autobiographique prouve que dans la réalité, le daara n'est qu'un tremplin pour beaucoup d'enfants musulmans. Souvent les parents les y mènent afin d'attendre qu'ils aient l'âge d'aller à l'école française. Cf., Nafissatou Diallo, *De Tilène au Plateau, une enfance dakaraise*, Dakar, NEA, 1975.

<sup>24</sup> Le featurig c'est lorsqu'un chanteur invite un(e) autre à chanter à côté de lui. Généralement, le chanteur invite un grand nom de la chanson pour espérer une bonne promotion de son album.

<sup>25</sup> Nous traduisons : (Vous portez l'hyène au dos. Que vous êtes des chiens !)

sénégalais devient de ce fait l'avocat des victimes d'un programme éducatif inadapté. Il réclame plus de droits, davantage de reconnaissance et une correction de l'injustice dont il est victime. C'est certainement ce qui pousse M. Dramé (2010, p. 48) à estimer que « le rap est l'expression d'une génération opprimée, oubliée. C'est le cri d'une révolte, la dénonciation d'un système et de normes sociales jugées injustes et inappropriées ».

En un mot, le rap de Pacotille est satirique à l'endroit des décideurs politiques. Cette satire n'épargne pas le secteur social.

## **2. La critique sociale**

Dans l'ensemble de sa production, Pacotille critique violemment les travers de la société. Tous les défauts de la population sont passés au crible. Le rappeur, fervent défenseur de la tradition, s'insurge contre ce qu'il serait admis d'appeler les dérives des Sénégalais. Pays d'hommes intègres et solidaires, le Sénégal devient de plus en plus une terre où des vices comme l'injustice sociale, la perversion des mœurs, le matérialisme... sont à même d'être érigés en valeurs. Cette dégradation des valeurs s'empire à cause de la place importante faite à l'argent qui noue et dénoue les rapports humains<sup>26</sup>.

D'abord, le rappeur sénégalais, dans ses chansons, procède à une analyse sérieuse de la dépravation des mœurs. Pacotille persifle le déséquilibre social accentué par une mauvaise distribution des ressources. Les gouvernants gèrent mal les deniers publics et les plus démunis sont ceux qui en souffrent le plus. Cette situation crée des frustrations et Pacotille se propose de dénoncer ce manque de considération à l'égard de la frange la plus importante de la population sénégalaise. Pacotille critique alors la vie de « pacotille de sa communauté ». Respectant une idéologie banlieusarde contestataire, il se fait l'avocat des « laisser pour compte » du système. Dans cette logique, la pensée de S. Lemay (2016, p. 82) trouve tout son intérêt lorsqu'il note :

Le thème des inégalités sociales est clairement l'un des thèmes les plus ciblés par ces messages contestataires et dénonciateurs. Une grande quantité de rappeurs [...] dénoncent d'ailleurs la polarisation des classes sociales en critiquant l'écart toujours grandissant entre les riches et les pauvres au sein de notre société.

Le rappeur est capable de ce fait de transformer son micro en une épée afin de s'opposer à toutes les formes d'injustice. La répartition inéquitable des ressources offusque

---

<sup>26</sup> À partir du XIXe siècle, les progrès industriels et techniques favorisent la recherche effrénée du gain. Soutenue par l'esprit capitaliste, cette donne fait naître deux classes : la bourgeoisie et le prolétariat. Dès lors, l'intérêt est d'avoir de l'argent pour être estimé. Ce climat sert de toile de fond à de nombreux ouvrages. Cf., Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* [1<sup>ère</sup> éd. : 1835], Paris, Livre de poche, 2004.

**« Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société  
( Assane NDIA YE )**

dans la mesure où les richesses de toute une communauté restent injustement contrôlées et distribuées par une petite partie de la population. Une situation pareille contribue à augmenter le nombre déjà inquiétant de nécessiteux. Pourtant, dans la plupart des cas, une sérieuse administration aurait permis à tous, sans distinction, de disposer d'assez de ressources pour vivre. En Afrique, au Sénégal en particulier, ce sont ceux qui travaillent le plus qui gagnent le moins ou sont les grands oubliés du système. Révolté par cette réalité, Pacotille rêve d'une redistribution équitable des richesses, d'un monde plus juste. À ce sujet, il se donne une ambitieuse mission :

Suma nekkoon Presidang / Dinaa taxawu kepp ku dëkk Yëmbël [...] / Bay kat bi di naa ko gestu [...] / Napp kat bi di naa ko nemmeeku [...] / Ceeb ak diw naa ko waññi  
(« Thiakas tik tik », *Yaay mbër*)

[ Si j'étais Président/ J'assisterai tout ressortissant de Yeumbeul [...] / J'accorderai une oreille attentive au cultivateur [...] / Je me préoccuperais du pêcheur [...] / Je diminuerai le prix du riz et de l'huile ]

Cette volonté prophétique fait de Pacotille le défenseur des couches sociales oubliées par le système. Se voyant à la place du Président de la République, il tient à corriger les injustices sociales. Son projet prophétique est ambitieux dans la mesure où il compte régler les problèmes des démunis. La référence faite à Yeumbeul n'est pas fortuite. En effet, les habitants de cette localité, vivant dans le dénuement et sous les eaux, sont souvent frustrés à cause des efforts insignifiants de développement que le gouvernement consacre à leur milieu. Aussi la référence faite aux cultivateurs et aux pêcheurs n'est-elle pas gratuite. Considérés pourtant comme les secteurs clés de l'économie sénégalaise, ces domaines sont souvent laissés en rade. Pourtant, c'est grâce à la bravoure des acteurs de ces secteurs que les Sénégalais parviennent à assurer une certaine sécurité alimentaire. Toutefois, leur modestie mène à les ignorer. Pacotille se propose alors de rectifier une telle injustice.

Son cri de cœur atteint le paroxysme lorsqu'il projette de revoir à la baisse le prix des produits de première nécessité comme le riz et l'huile. En effet, la paupérisation galopante mène la population sénégalaise à ne s'intéresser qu'au strict minimum vital. Pacotille, en tant qu'un fils de la banlieue, tient à plaider en faveur des personnes marginalisées. Dans cet ordre d'idées, C. Calogirou (2010, p. 3) soutient que « le rap est [...] capable d'illustrer les malaises de certaines catégories de la population ». Il est évident que pour le rappeur sénégalais l'objectif est de contribuer à améliorer les conditions d'existence des pauvres.

Le peuple n'en demande pas plus. La déchéance est tellement grande qu'elle paraît même visible. D'ailleurs, elle transparait à tous les niveaux. C'est sans doute ce qui mène M.

Dramé (2010, p. 147) à écrire : « Ce désespoir se lit jusque dans la dénomination des groupes ou les pseudonymes des rappers. **P. Froiss** [Mis en gras dans le texte initial] c'est le posse (groupe) des froissés, c'est-à-dire le groupe des mécontents. Pacotille se définit pour marquer sa vie sans saveur et sans odeur ». Les noms que les MC choisissent sont révélateurs d'un état de dénuement accru et d'une réelle volonté de le décrier pour apporter un changement allant dans le sens de soulager la société.

Ensuite, Pacotille condamne la dépravation des mœurs. En tant qu'homme de foi, il ne peut accepter la perversion sexuelle des hommes et des femmes. Pour la constater et la partager, il s'invente un taxi pouvant lui permettre de faire les rues de la ville. En fait, la rue demeure un lieu adéquat pour les rappers du moment où elle leur offre une source d'inspiration<sup>27</sup> cruciale. Cela pousse Hélène Gully (2014) à affirmer que « la rue est le centre névralgique du rap et c'est sur le bitume que se sculptent ces albums à la fureur viscérale ». De ce fait, installé dans son « Taxi bu rouss »<sup>28</sup>, Pacotille constate sans peine l'inquiétant état de perversité de certaines personnes.

D'une part, c'est l'homme :

*Prëmiyee wiraas / Am fa kliyang u Libaane/ Mu faxxat benn minër u premiyeer ane,/ Ma ni moo tane / Ndax kaañ du doy, fatte ne... (« Taxi bu rouss », Taxi bu rouss)*

[ Au premier virage,/ J'embarque un client Libanais./ Il décroche une mineure qui est en première année/ Et je me dis que c'est mieux,/ Car de belles occasions, on n'en a jamais assez, tout en oubliant que...]

D'autre part, il persifle la perversité de la femme :

*Lune lay jangkuwanteel fi ci biir Ndakaaru Ndaay/Ba ci jigeen ju mën goor bi ci caay caay/ Jel ma kursu, digënte Parsels ak Geejawaay/ Di ma dikee foon aki raay/ Di ma gëmlo ni fulaay jaay / Baci paas bi naa ko jel ci yaramam. (« Taxi bu rouss », Taxi bu rouss)*

[ Je fais face à toute sorte de situation à Dakar/ Y compris cette femme plus perverse qu'un homme/ Elle embarque dans mon taxi entre Parcelles et Guédiawaye/ Elle me couvre de bises et de caresses/ Me faisant croire que l'audace vaut tout/ Me proposant même de prendre le prix de ma course de sa chair. ]

Il est clair que ce sont toutes les couches sociales qui sont concernées. C'est bien ce qui rend le contexte plus alarmant. Dans une société de retenue, où le sexe est un tabou, il reste difficile d'accepter de tels aveux. La réalité dépasse ces confessions de Pacotille. En fait, son éducation et la censure sociale ne lui permettent pas d'aller au fond des choses. Il parle

---

<sup>27</sup> « A la fois source revendiquée d'inspiration et gage de crédibilité pour les rappers, la rue s'impose donc davantage, pour ces derniers, comme une idée régulatrice que comme un lien matériel d'expression ». Cf., Christian Béthune. *Op. cit.*, 30.

<sup>28</sup> C'est un jeu de mots. Partant de taxi brousse, il crée un calembour. « Taxi bu rouss » signifie littéralement en français : Un taxi déçu, un taxi qui a honte. On peut alors apprécier la personnification.

**« Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société**  
( Assane NDIAYE )

avec beaucoup de discrétion de sexe mais la pratique sexuelle est de plus en plus banalisée. Les plus jeunes sont audacieux et inventifs à cause de l'internet, les plus âgés sont de plus en plus attirés par le « jeu » des jeunes. Aussi la multitude des discothèques, des bars, etc., facilite-t-elle les rencontres.

Pour Pacotille, ambassadeur des valeurs sacerdotales, il convient certes de critiquer afin d'arrêter ces dérives mais il faut proposer des modèles. C'est dans cette logique qu'il demande aux jeunes qui sont perdus de s'enraciner dans leur culture :

Amoo ludul sa cosaan, bo ko sagganee tarasu nga/ Doon bete bete di ko bàkkoo da fa sax ngëwele/ Leeg leeg, faw ma wane li ma am ak li ma mën/ Fongkal linga doon! Bu ñu tuddee say maam yëngëtul/ Ndey ja doom ja, kuci mer sa bosa baaxul./ Ndap lu nekk am na kubeer (« Ñaani ba ñatul », *Taxi bu rouss*)

[ On n'a que sa culture. Si on la néglige, on est perdu./ Être issu d'une famille honorable et s'en glorifier frise le pédantisme./ Parfois, il faut que je montre ce que j'ai et ce que je peux./ Il faut être fier de ce qu'on est. Se défouler lorsque qu'on parle de ses Ancêtres !/ Qui se fâche du dicton " Telle mère tel fils ", c'est parce que la sienne est mauvaise./ À chaque récipient son couvercle. ]

Ou bien d'imiter des références nationales :

*Faw ma ubi sa ma serwoo, liggey ni Usmane Sembeen / Takk sama fit, "résister", roy ci Lat Joor le Ndiobène / Tayle sama "life" ci dëgg ni Fallu Galas baayu Mbeen* (« Gent gi », *Taxi bu rouss*)

[Il faut que j'aie l'esprit curieux, que je travaille comme Ousmane Sembène/ Être courageux, résister, imiter Lat Dior le Ndiobène/ Vouer ma vie à la vérité, à l'image de Fallou Galass le père de Mbène ].

Quand Pacotille exhorte les jeunes à s'enraciner dans les valeurs du terroir ou même lorsqu'il leur propose des références nationales, il entend simplement corriger les vices. Effectivement, il est clair que si ces jeunes imitent des personnes considérées telles des références au Sénégal, ils parviendront à faire face à toute influence extérieure tentant à les pervertir. C. A. Ndao (1985, p. 9), par exemple, se propose « *d'aider à la création de MYTHES QUI GALVANISENT LE PEUPLE ET PORTENT EN AVANT* » [Mis en relief dans le texte initial]. L'enracinement est de ce fait la voie du salut. C'est une véritable réponse contre l'occidentalisme galopant et mutant les qualités en défauts. Ces allusions ne sont pas fortuites. Elles tendent à encourager les jeunes pour qu'ils soient davantage fiers de leurs origines et adoptent des comportements décents. Ici, Pacotille partage l'idée senghorienne de la Négritude : enracinement dans les valeurs du terroir et ouverture aux apports féconds de l'Occident.

Enfin, le rappeur sénégalais persifle les matérialistes. Soucieux d'une société juste, éprise de valeurs, il dénonce ceux qui, au nom de l'argent, méprisent leurs semblables. Dans

sa chanson au titre évocateur de la déchéance, « Nattu »<sup>29</sup> Pacotille condamne le matérialisme en ces termes :

Tolof-tolof boo ci nekkee, say mbokk lay njakka daw/ Xaalis boo ko amul, joxal niñ ñi raandee-wu ca armel ya/ Ak koo munta doon, manoo fexe ba ñu wormaal la/ Famiyy bi limuy rëy-rëy, doo ci am baat (« Nattu », *Taxi bu rouss*)

[ Quand on est dans des difficultés, les parents sont les premiers à fuir./ Si on n'a pas d'argent, il faut donner aux gens rendez-vous au cimetière/ Quel que soit le rang social on ne peut pas être respecté / Quelle que soit la grandeur de la famille, sa parole restera insignifiante. ]

Pacotille s'attaque ici à l'hypocrisie. À l'image d'Aminata Sow Fall dans son *Revenant*<sup>30</sup>, il critique sans retenue les personnes qui ont perdu le peu d'humanisme qu'elles avaient. Les gens deviennent de plus en plus matérialistes. L'argent, érigé en religion, apparaît comme le baromètre des relations humaines. Le respect mérité est à l'aune de la situation financière des uns et des autres. Dès lors, l'homme n'est plus au centre des préoccupations, c'est plutôt l'argent. Des personnes peuvent être marginalisées au sein même de leur famille parce qu'elles ne travaillent pas, ne contribuent pas financièrement aux événements familiaux. Certaines, plus malheureuses, sont renvoyées de la maison ou bannies du cercle familial. Le matériel redéfinit les rapports humains. Il est presque au début et à la fin des relations humaines. Pour Pacotille, il convient de révéler ce danger afin de prévenir d'éventuelles complications. En fait, ces dernières peuvent contribuer à faire disparaître ce qui reste encore comme pilier de la solidarité. Beaucoup de familles se disloquent.

Christian Béthune (2004, p. 117) accrédite cette pensée lorsqu'il affirme :

Les rappers pointent le doigt sur les inégalités, ils s'indignent devant certaines injustices et pourfendent les comportements discriminatoires ; ils relèvent au passage des dysfonctionnements ou des contradictions du système [...].

Foncièrement viscérales, les diatribes des rappers veulent rester sur le terrain d'une critique imagée [...]. La mise en cause du système sera alors l'occasion d'hyperboles, de métaphores et de rimes percutantes à la mesure d'une intime indignation [...].

Ici, le champ lexical de la dénonciation est révélateur de la mission d'alerte que jouent les rappers. Proches de leur peuple, ils trouvent que leur engagement en tant qu'artistes n'est pleinement rempli que s'ils parviennent à prendre en charge les préoccupations de la société. Leurs textes, teintés de violence, s'attaquent sévèrement aux injustices afin de persifler le déséquilibre social. Tel est d'ailleurs le propre du « rap social » : fustiger l'injustice en vue de rétablir la justice. À cet effet, le vocabulaire subversif est mis en relief. Pour les rappers, il convient de tout déconstruire car ils « se considèrent comme les porte-parole de leur société et

---

<sup>29</sup> Mot wolof pouvant littéralement signifier: difficultés, épreuves liées à la volonté divine.

<sup>30</sup> Aminata Sow Fall, *Le Revenant*, Dakar, NEAS, 1976.

**« Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société  
( Assane NDIA YE )**

ils se doivent de dire la Vérité [Mis en valeur dans le texte initial]» (M. Dramé, 2010, p. 49). De ce fait, ils espèrent donner à chaque homme la joie de vivre.

Au total, la critique sociale est motivée par le désir de Pacotille de réclamer une justice pour tous. De plus, certaines pratiques religieuses sont raillées par le rappeur.

### **3. La critique religieuse <sup>31</sup>**

Retenons d'emblée que même si la critique religieuse est acerbe dans sa production, Pacotille n'en fait pas vraiment une thématique récurrente. Il ne s'attaque pas en réalité à l'Islam<sup>32</sup>. Il raille plutôt les comportements de certains pratiquants : chefs religieux et fidèles musulmans. Toutefois, c'est bien avec le même engagement qu'il persifle. Ancien élève de l'école coranique, Pacotille ne peut rester insensible aux dérives notées dans l'application des enseignements du *Coran*. Fervent musulman, le rappeur sénégalais conteste certaines attitudes malsaines de personnes estimées comme étant les détenteurs du savoir islamique. D'ailleurs, S. Lemay (2016, p. 85) note que « le sujet de la religion demeure tout de même la plupart du temps traité de façon critique au sein des paroles des rappeurs ». Il reconnaît le traitement critique réservé à la religion dans le rap. Les rappeurs, quelle que soit leur appartenance religieuse, ont tendance à condamner dans leurs textes les actes désobligeants des fidèles.

Dans *Fuye kma*<sup>33</sup>, il révèle des comportements irresponsables de chefs religieux. Ainsi, on peut l'entendre chanter :

*Fii la jangale ka tu daara bi yeggoon ci ay ndongom./ Nit këpp na fi kees ba nopi ñu ko  
fiy woowee kilifë/ Gis sëriñ bu naan taalibeem jox ma sa jabar aadiya/ Ilimaan buy  
deturne asaka/ Sëriñ buy saaga. (« Faits divers », *Fuye kma*)*

[ C'est ici que le maître coranique avait abusé sexuellement de ses élèves/ Il y a des gens qui ont pourtant volé de l'argent et qu'on appelle chefs / Il y a un marabout qui demande à son disciple de lui donner sa femme comme cadeau./ Un imam qui détourne la zakat./ Un marabout qui insulte. ]

Il est clair que Pacotille dénonce sans gêne une certaine catégorie de fidèles. Il s'agit plus précisément de ceux qui sont censés incarner la religion musulmane : les maîtres coraniques, les marabouts, les imams... Ces guides religieux, au lieu de veiller aux bons comportements des mœurs des croyants, les pervertissent. Leurs attitudes indécentes indignent Pacotille. Ces directeurs de conscience qui enseignent pourtant la morale religieuse

---

<sup>31</sup> Abdoulaye Niang (2014, p. 69) ne manque pas de faire remarquer que «la dynamique du rap sénégalais qui clame son aptitude à “parler de tout” [Mots mis entre guillemets dans le texte initial] semble tout naturellement la préparer à une rencontre inévitable avec l'islam ».

<sup>32</sup> Pacotille, au cours de sa vie, n'a cessé de prouver sa foi musulmane. Connu pour sa piété, il ne manquait aucune occasion pour défendre les valeurs enseignées par sa religion.

<sup>33</sup> *Fuye kma* est l'écriture en verlan de *Yefu mak* et signifie : « affaire de grand ».

en sont les premiers fossoyeurs. C'est ce qui désole le rappeur et le pousse à critiquer ces individus qui sont censés inculquer des vertus aux fidèles musulmans. Ce constat alarmant mène M. Dramé (2010, p. 151) à conclure : « Finalement, les religieux ne sont plus des modèles ». Cette déduction pathétique révèle toute la déception de celui-ci. Il sait que c'est un mauvais signe lorsque les ambassadeurs de la religion transgressent ses lois. La dénonciation a alors une visée thérapeutique car l'objectif est de panser ces maux.

Par ailleurs, Pacotille dénonce le manque de considération à l'égard des érudits de l'Islam. Selon lui, l'Etat sous-estime les autorités religieuses. Cette situation crée une injustice indescriptible. En fait, dans un pays comme le Sénégal où les confréries occupent une place très importante, ce dédain ne peut être compris. Pacotille estime que les gouvernants font peu d'efforts pour soutenir les guides religieux. Ils sont laissés à eux-mêmes et bénéficient rarement de subvention venant du gouvernement. Pourtant, ils jouent un rôle considérable dans la conscientisation de la jeunesse, quant à son éducation et sa bonne conduite.

Malheureusement, ils sont peu soutenus par l'Etat. Généralement, c'est à l'approche des fêtes religieuses comme le Magal<sup>34</sup>, le Maouloud<sup>35</sup>... que les gouvernants orchestrent toute une campagne de communication pour montrer aux adeptes du Mouridisme ou du Tidjanisme qu'ils sont bien à l'écoute de leur confrérie, une manière de séduire l'électorat de ces communautés. Pacotille, mécontent des décideurs politiques au regard du traitement qu'ils réservent aux chefs religieux, réclame un traitement égal et décent pour ceux qui luttent pour l'Islam. Il expose son ras-le-bol dans « Dine ak diamono » en ces termes :

*Kaang foode bi ma doon, ana ban njëriñ lama amal ?/ Lu tee ñu jox ustaas yi seeni cër ?/  
Jangale kati daara yi ñu yeasal seeni kër / Ba kuleen gis naw leen?  
(« Dine ak diamono », Taxi bu rouss)*

[À quoi me sert mon érudition ?/ Qu'est-ce qui empêche qu'on accorde aux maîtres coraniques le respect qu'ils méritent ?/ Qu'est-ce qui empêche qu'on réfectionne leurs maisons/ Afin qu'on les estime davantage ? ]

Pacotille s'attaque vertement aux politiques qui ignorent complètement les conditions d'existence des guides religieux musulmans. Le rappeur ne peut comprendre ce manque de considération. Pendant que les politiciens mènent des vies de rois, les érudits de l'Islam sont oubliés par le système. Pourtant, ils sont aussi utiles à la société que les hommes politiques, parfois plus. Cette négligence fâcheuse heurte la conscience de Pacotille. Il plaide, de ce fait, pour une plus grande reconnaissance à l'égard de ses maîtres. S'il s'interroge sur la situation

---

<sup>34</sup> Grande fête religieuse musulmane au Sénégal. Elle est annuellement célébrée à Touba (ville de la région de Diourbel) par la communauté mouride, confrérie fondée par le guide Cheikh Ahmadou Bamba.

<sup>35</sup> Grande fête religieuse musulmane au Sénégal. Elle est annuellement célébrée à Tivaoune (ville de la région de Thiès) par la communauté Tidjane, confrérie fondée par le guide El Hadj Malick Sy.

**« Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société  
( Assane NDIA YE )**

peu envieuse de ces derniers, c'est pour réclamer un traitement de faveur plus respectueux qui pourra leur permettre d'avoir une vie aisée. Il exige beaucoup plus de considération à leur égard.

Toutefois, à côté de ces dérives, Pacotille offre une sortie de crise. En fait, il ne se contente pas seulement de critiquer. Il propose des solutions aussi bien aux chefs religieux qu'aux autres pratiquants. C'est alors que le rappeur sénégalais préconise le retour aux valeurs religieuses. A l'image des humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle qui ont voulu créer un homme nouveau<sup>36</sup>, pour retrouver une vie stable, Pacotille demande à ce que s'opère une prise de conscience. Celle-ci mènera à se rappeler les figures religieuses qui ont fait la fierté du pays. Dans « Yaay mbër »<sup>37</sup>, il égrène son chapelet de modèles d'hommes à suivre :

*Seex Saaliwu Mbakke borom Xelkom [...]/ Yaangi doli ci reewmi kom-kom [...]/ Alaaji  
Maalik xall yoon yi [...]/ Bar'aama Niass naan teere yi [...]/ Sëriñ Mansuur borom  
daara yi (« Yaay mbër », Yaay mbër)*

[Cheikh Saliou Mbacké, l'homme de Khelcom[...]/ Tu contribues au développement économique du pays[...]/ El Hadj Malick Sy a tracé le droit chemin [...]/ Barhama Niass a dévoré les livres[...]/ Sërigne Mansour est le promoteur des daaras ].

Grâce à une stratégie qui indique qu'il cerne bien la psychologie confrérique des Musulmans sénégalais, il propose comme modèles des personnalités prises comme de véritables références. Effectivement, les allusions faites à ce carré de marabouts ne sont pas hasardeuses. Il cite les guides religieux selon les confréries les plus représentées au Sénégal : le Mouridisme, le Tidjanisme. En fait, Pacotille propose une solution pouvant aider à faire face aux menaces extérieures. Ainsi, il demande aux pratiquants de se référer logiquement aux marabouts à qui ils s'identifient le mieux. Les prouesses de ceux-ci, leurs enseignements, leur charisme peuvent sans nul doute aider à éviter les menaces qui guettent leur bonne foi. Pacotille propose la religion comme une arme de défense contre les mauvaises influences.

Ce type d'attachement des jeunes rappeurs à la religion ne laisse pas d'ailleurs Christian Béthune insensible. À cet effet, il note :

[...] Des jeunes des cités se tournent de manière ostensible vers les valeurs religieuses, en particulier – pour des raisons identificatoires assez évidentes – celles de l'islam ; une orientation à laquelle n'échappent pas les rappeurs et dont la culture hip-hop se fait naturellement l'écho. Pour nombre d'enfants [...] l'islam n'est pas seulement la religion des racines, c'est aussi la voix de la résistance aux valeurs d'un Occident au mépris conquérant. [...] C'est une constante sociologique : lorsque les contraintes de l'ordre social sont vécues comme une fatalité inéluctable, le sujet, conscient de son impuissance

---

<sup>36</sup> Pour mettre un terme à la barbarie héritée du Moyen Age, des intellectuels du XVI<sup>e</sup> siècle entendent former un idéal humain (l'humaniste) épris de valeurs telles que l'élégance, la sagesse, la courtoisie, etc.

<sup>37</sup> Littéralement : « tu es brave », « tu es un champion ».

à changer le monde, tend à se détourner de l'action et s'oriente volontiers vers la religion [...]. (C. Béthune, 2004, p. 122-123).

À en croire cet auteur, le recours à la religion musulmane est tout à fait logique. En fait, les instructions islamiques leur permettent de façonner une personnalité digne de ce nom. Étant éduqué dans un pareil environnement, le retour aux valeurs de l'Islam<sup>38</sup> n'est que pour eux une manière de retrouver la sagesse. Dès lors, ils parviennent à se ressourcer. Ainsi, ils peuvent arriver à faire face à toute culture tentant à menacer la leur. L'Islam devient alors une sorte d'échappatoire pour tout jeune perdu ou désespéré qui cherche des repères. La religion permet de croire en un avenir prometteur. Elle motive constamment et aide à surmonter les difficultés.

Au total, Pacotille condamne les dérives religieuses constatées dans son pays.

### **Conclusion**

En définitive, l'examen des textes de rap de Pacotille, sous le prisme de la satire, révèle que le rappeur sénégalais a une plume virulente. Il fait un diagnostic minutieux des dérives sociales. Il est clair que son verbe satirique n'épargne personne ni rien. Il persifle les politiques, ridiculise les défauts sociaux, s'attaque aux pratiques qui n'honorent pas l'Islam. Dans ses chansons, toutes les couches de la société sénégalaise sont égratignées. Il tient à répondre à l'invite de Sartre qui veut que l'intellectuel en « situation »<sup>39</sup> devienne le « Dyâli »<sup>40</sup> de sa population, d'autant plus que « le rap s'est donné une nouvelle mission qui consiste à éduquer le citoyen afin qu'il vive au rythme de son temps » (N. Sow, 2017, p. 15). Cependant, il serait intéressant d'admettre que deux obstacles se posent aux chercheurs lorsqu'il s'agit d'étudier le rap de Pacotille : d'abord, sa langue d'expression qui est le wolof et non le français ; ensuite le niveau soutenu de cette même langue employée dans ses textes. Rappeur-politicien<sup>41</sup>, étiquette qu'il assume d'ailleurs, Pacotille a toujours traduit en

---

<sup>38</sup> « L'introduction d'éléments religieux et mystiques permet avant tout aux auteurs de tempérer leur discours et de l'auréoler de prétendue sagesse et de maturité. La religion devient alors un outil pour transmettre des valeurs saines à une jeunesse dépourvue de repères ». Cf., Nathalie Karanfilovic, *Les Implications sociopolitiques du rap afro-américain : de l'engagement new school au nihilisme gangsta*, Thèse de Doctorat Metz, Université de Metz, 2004, p. 150.

<sup>39</sup> En pleine Seconde guerre, Jean Paul Sartre juge que l'intellectuel ne s'assume que lorsqu'il parvient à prendre en charge les préoccupations de sa société, « être en situation ». Cf., Jean Paul Sartre. *Situations, II*. Paris : Gallimard, 1948.

<sup>40</sup> Ce mot manding est emprunté à Léopold Sédar Senghor et signifie griot. Cf., Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990, p. 114.

<sup>41</sup> Pacotille commence sa carrière de rappeur en 2000 alors que le Sénégal vivait sous une nouvelle ère politique appelé « Alternance », avec l'arrivée de Me Abdoulaye Wade au pouvoir. Grand souteneur de cet ex-Président de la République, Pacotille a toujours assumé ce rôle en se considérant d'ailleurs comme le rappeur de l'« Alternance ». Evidemment, sur le style, il va énormément innover.

**« Le rap satirique de Pacotille » pour penser/panser la société  
( Assane NDIA YE )**

musique son engagement. Le titre d'un de ses derniers singles sorti avant sa mort<sup>42</sup>, « Le féticheur<sup>43</sup> veut manger le bâtisseur<sup>44</sup> », confirme les côtés satirique et poétique de son œuvre. C'est tout le sens de cet avertissement de Julien Barret (2008, p. 22) : « Mais il serait abusif de réduire le rap à sa composante sociale ou révoltée. Il s'agit aussi d'une danse avec les mots, d'une recherche de la rime parfaite, d'un exercice de style presque désintéressé ».

**Bibliographie, discographie**

- BALZAC Honoré de, 2004, *Le Père Goriot*. [1<sup>ère</sup> éd. : 1835], Paris, Livre de poche.
- BARRET Julien, 2008, *Le Rap ou l'artisanat de la rime*, Paris, L'Harmattan.
- BETHUNE Christian, 1999, *Le Rap, une esthétique hors la loi*, Paris, Autrement.
- BETHUNE Christian, 2004, *Pour une esthétique du rap*, Paris, Klincksieck.
- BOILEAU Nicolas, 1921, *Satires* [1<sup>ère</sup> éd. : 1666], Paris, Hatier.
- CALOGIROU Claire, 2014, « Le rap ou la conscience partagée », *L'Autre musique*, n°3, p. 1-14.
- CACHIN Olivier, 1996, *L'Offensive rap*, Paris, Gallimard.
- CESAIRE Aimé, 1983, *Cahier d'un retour au pays natal* [1<sup>ère</sup> éd. : 1939], Paris, Présence Africaine.
- CESAIRE Aimé, 1970, *Les Armes miraculeuses* [1<sup>ère</sup> éd. : 1946], Paris, Gallimard.
- DIALLO Nafissatou, 1975, *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise*, Dakar, NEA.
- DIOP David, 1956, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine.
- DRAME Mamadou, 2010, *Analyse linguistique et sociolinguistique de l'argot contenu dans les textes de rap au Sénégal*, Iași, Casa Editorială.
- DRAME Mamadou, 2010, « Rap et négritude. Une façon d'utiliser l'art pour résister », *DOCT-US*, an II, n° 2, p. 46-54.
- ELLISON Mary, 1989, *Lyrical Protest. Black Music's Struggle Against Discrimination*, New York, Pragers publishers.
- FALL Aminata Sow, 1976, *Le Revenant*, Dakar, NEAS.
- FONTAINE Jean de la, 2007, *Fables* [1<sup>ère</sup> éd. : 1668-1694], Paris, Classiques Larousse.
- GADET Steve, 2010, *La Culture Hip-Hop dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan.
- GULLY Hélène, 2014, « Le rap français ou les nouveaux poètes maudits », [www.toutelaculture.com](http://www.toutelaculture.com) (consulté le 20 octobre 2018).
- HUGO Victor, 1998, *Les Châtiments* [1<sup>ère</sup> éd. : 1856], Paris, Gallimard.
- KARANFILOVIC Nathalie, 2004. *Les Implications sociopolitiques du rap afro-américain : de l'engagement new school au nihilisme gangsta*, Thèse de Doctorat, Metz, Université de Metz.

---

<sup>42</sup> Cheikh Sidat Fall, alias Pacotille, est décédé le 04 juillet 2015 à la suite d'un malaise.

<sup>43</sup> Le féticheur est selon Pacotille Macky Sall, Président de la République du Sénégal.

<sup>44</sup> Le bâtisseur, d'après lui, est Karim Wade, fils du prédécesseur de Macky Sall au pouvoir : Abdoulaye Wade (2000-2012).

LAPASSADE Georges, ROUSSELET Philippe, 1990, *Le Rap ou la fureur de dire*, Paris, Loris Talmart.

LEMAY Sylvain, 2016, *Analyse des messages dans le rap francophone du Québec : entre contestations, résistance, opinions et revendications (1990-2012)*, Mémoire de Maîtrise, Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal.

MOLIERE, 2011, *Le Tartuffe ou l'Imposteur* [1<sup>ère</sup> éd. : 1669], Paris, Classiques Larousse.

NDAO Cheik Aliou, 1985, *L'Exil d'Albouri* suivi de *La Décision, Le Fils de l'Almamy, La Case de l'homme*, Dakar-Abidjan-Lomé, NEA.

NIANG Abdoulaye, 2014, « Le rap prédicateur islamique au Sénégal : un musique "missionnaire" », *Volume !*, n° 10-2, p. 69-86.

NIANG Bouna, 2010, *Savoir pour agir : la clé de l'efficacité*, Dakar, Ets Tamsir Sy.

PRUVOST-BEAURAIN Jean-Marie, 1985, *Le Dictionnaire actuel de la langue française*, Paris, Flammarion.

SARTRE Jean Paul, 1948, *Situations, II*, Paris, Gallimard.

SENGHOR Léopold Sédar, 1990, *Œuvre poétique*, Paris, Le Seuil.

SOW Ndiémé, 2017, « Encyclopédie de kër gi : entre récréation et re-création d'une identité linguistique », *GRADIS*, n° 2, p. 1-16.

### **Albums de musique**

PACOTILLE, 2000, *Fuye Kma*, Dakar, Deyman Prod.

PACOTILLE, 2013, *Yaay mbër*, Dakar, Prince Arts.

PACOTILLE, 2013, *Taxi bu rouss*, Dakar, Prince Arts.